

Le Pont du Gard, pour chacun de nous, c'est l'éblouissement, c'est un chef-d'œuvre d'architecture auquel je reprocherais toutefois de rayonner en maître, aux dépens de tout un ensemble qu'il étouffe par sa hauteur, par son volume, par son élégance et par sa majesté. Il règne, il domine, il est fier, comme le vainqueur d'une course de formule 1 qui pourtant, ne serait rien sans la collaboration des techniciens, des ingénieurs, des électriciens des cantonniers qui ont travaillé autour de lui et pour lui. Le Pont du Gard est un vainqueur qui accapare toute notre admiration.

Pardonnons-lui pour le moment. C'est nous qui le poussons à cette fierté. Qui a pris la peine de parcourir les dix ou quinze kilomètres d'aqueduc restant ? Combien de maires, de conseillers généraux ont fait l'effort d'une visite ? Ils ne connaissent du personnage que l'habit du dimanche, quel dommage !

Claude Larnac

Le Pont du Gard l'a échappé belle !

Avertissement

Ce livre est un roman, à côté de certains personnages bien réels ayant pu jouer un rôle au moment de la construction de l'aqueduc chargé d'amener l'eau à Nemausus (Nîmes dans le Gard) depuis la source dédiée à la déesse Ura, se trouvant au pied de l'oppidum d'Ucetia sur un parcours d'environ 50 kilomètres (le monument le plus emblématique restant le Pont du Gard mondialement connu), d'autres personnages ne sont que le fruit de l'imagination de l'auteur. J'en dresse ci-après la liste afin que le lecteur puisse s'y retrouver.

Personnages dont l'existence ne peut être contestée :

Jules César, empereur victorieux de Vercingétorix, mort assassiné en 41 av. J.-C.

Pompée, grand général Romain, assure au côté de Jules César et Crassus le triumvirat à partir de 60 av. J.-C. Il entrera ensuite en guerre contre César, chacun souhaitant s'assurer la suprématie de l'Empire romain. Pourchassé par les armées de César, il se rend en Égypte espérant trouver refuge auprès de Ptolémée XIII, il est assassiné à son arrivée à Péluse le 28 septembre 48 av. J.-C.

Octave, assure avec Marc Antoine et Lépide le triumvirat à la mort de Jules César.

Octave, vainqueur de Marc Antoine à Actium en 31, Marc Antoine se suicidera après sa défaite. Nommé imperator, le Sénat lui attribue le titre de princeps, il prend ensuite le nom d'**Auguste** sous lequel il régnera de 27 av. J.-C jusqu'en 14 ap. J.-C.

Tibère, règne de 14 à 37 ap. J.-C.

Caligula, succède à Tibère en 37, meurt assassiné par deux soldats de sa garde prétorienne en 41.

Hadrien, princeps de 117 à 138 sans descendant direct, reconnaît comme fils adoptif Antonin.

Antonin le Pieux, né à Lanuvium à vingt kilomètres au sud de Rome, d'origine nîmoise par son grand-père Titus Aurelius Fulvius, succède à Hadrien en 138, il régnera jusqu'en 161.

Cnaeus Domitius Afer, avocat orateur, est nommé Consul par Caligula en 39, il obtiendra la charge de curateur des eaux de Rome en 49.

Aulus Didius Gallus, nommé Consul en 39 au côté de Domitius Afer.

Quintus Verianus, nommé Consul en 49, son nom figure sur le quinzième voussoir de la quatrième arche du second étage du Pont du Gard.

Personnages fictifs :

Arius Quintus Pompilius, centurion romain primipile sous les ordres de Pompée.

Augustus Quintus Pompilius, fils de Arius Quintus Pompilius.

Caius Arius Pompilius, fils d'Augustus, propriétaire d'une villae à Airan, et d'une domus de 250 mètres carrés à Ucetia.

Marius Cornelius Julius, participe à la construction de l'aqueduc de Mediolanum Santorum (Saintes en Charente-Maritime) vers l'an 20 ap. J.-C.

Marcus Cornelius Julius, fils de Marius Cornélius, librador (géomètre), participe à la construction du prolongement de l'aqueduc de Saintes. Chargé par la suite de la construction de l'aqueduc de Némausus.

Aurélia Julia, épouse de Marcus Cornélius Julius.

Priscilla Pompilia, esclave de Caius Arius Pompilius.

Rufus Augustus, architecte, ami de Marcus Cornelius Julius.

UNE DÉCOUVERTE PRODIGIEUSE

Le 20 novembre 2011, le Conseil Régional de la région Occitanie donne son accord pour la création d'un internat commun ainsi que pour le service de restauration pour les Lycées Charles Gide et Guynemer de la ville d'Uzès, son implantation est prévue sur le site de l'ancienne gendarmerie située de l'autre côté de la rue face au lycée Charles Gide, pour une superficie de 6 400 mètres carrés.

Voilà plus d'un mois que je me bats en vain pour obtenir la date de la décision prise par le Conseil Régional favorable à la construction de ces locaux communs aux deux établissements ; d'une part, le lycée professionnel Guynemer accueillant 300 élèves et le Lycée d'enseignement général et technologique accueillant, lui, 900 élèves. Ces deux établissements sont assez proches l'un de l'autre. Mes recherches, tant auprès de l'élú en charge des questions relatives au patrimoine qu'auprès du cabinet de monsieur le maire d'Uzès ou des services de la région Occitanie, sont restées vaines. On me renvoyait d'un service à l'autre, j'avais la désagréable impression de faire perdre leur temps à mes interlocuteurs et de ressembler à une boule de flipper. Je commençais même à croire qu'il s'agissait d'un secret d'État. En désespoir de cause, je décide de faire appel au Proviseur du lycée Charles Gide. Me présentant à la secrétaire que j'ai au téléphone, comme un ancien élève de cet établissement entre 1958 et 1966, et ayant par la suite exercé les fonctions de Principal de collègue. J'étais quasiment certain qu'il

devait être possible de retrouver cette fichue date dans les comptes rendus des conseils d'administration.

J'eus affaire à une secrétaire très efficace, elle m'informa que le Proviseur était absent, elle nota mes coordonnées afin de me tenir au courant sur les suites de ma demande. Ô surprise, le lendemain, ouvrant ma boîte mail, je découvre en pièce jointe, un dossier de 16 pages relatif à la construction des locaux communs aux deux établissements (dossier réalisé par les services du Conseil Régional, mais oui) transmis par la secrétaire que j'avais eue la veille au téléphone. Je m'empresse de lui répondre, en félicitant cette personne pour son efficacité et sa réactivité. Comme quoi, il faut savoir faire preuve de patience et de persévérance, et surtout, pousser les bonnes portes.

La construction de ces locaux avait pour but de mettre fin aux dysfonctionnements auxquels se trouvaient confrontés les deux établissements en matière d'hébergement et de restauration. En 2005, le département du Gard avait donné à la Région pour l'euro symbolique, le terrain qu'occupait l'ancienne gendarmerie ainsi qu'un pigeonnier.

De 2006 à 2013, des négociations furent menées entre le ministère de la Culture et l'architecte des Bâtiments de France.

Entre novembre 2013 et février 2014, des diagnostics archéologiques sont effectués sous la direction de Philippe Cayn, mandaté par l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives). Son organisme de tutelle accepta de me communiquer ses coordonnées afin que je puisse le contacter et obtenir des renseignements de première main sur la façon dont s'étaient déroulées ces fouilles.

Je l'avais contacté au cours du mois d'août, bien qu'étant en vacances, il m'avait répondu le jour même me précisant qu'il me contacterait à son retour. N'ayant pas de ses nouvelles, je décide de le rappeler au bout de quelque temps, comprenant très bien que lui, étant en activité, n'est pas aussi disponible que moi qui

suis en retraite. Le 3 octobre 2023, nous avons une longue et agréable conversation.

Monsieur Cayn m'explique que lors des diagnostics archéologiques, on creuse une dizaine de tranchées où s'active une vingtaine d'archéologues. Rapidement, des fragments de poteries et de céramiques sont mis au jour ainsi que des murs d'habitations bordant une rue, et divine surprise, des éléments d'une mosaïque attestant l'existence d'un habitat datant de l'époque romaine sont dégagés. Cela n'a rien de surprenant quand on sait que les Romains construisirent un aqueduc de plus de cinquante kilomètres, amenant l'eau depuis la source de la fontaine dédiée à la déesse Ura, depuis Ucetia, jusqu'à la ville de Némausus.

Les résultats de ces fouilles archéologiques étaient plus que prometteurs, hormis la découverte de quelques tessons de poteries et de céramiques, ainsi que le nom d'Ucetia figurant sur une borne militaire trouvée aux environs de Nîmes, on ne connaissait rien du passé de cet oppidum à l'époque romaine. On supposait bien sûr l'existence d'un oppidum sur le plateau rocheux qui domine la vallée où coule l'Alzon. La ville subit peut-être le pillage et la destruction lors de l'invasion des Wisigoths qui occupèrent ensuite le sud de la France. Les matériaux des riches domus romaines furent sans doute utilisés, comme matériau de réemploi, lors de la construction de la cathédrale et des habitations construites autour de cet édifice religieux au cours des IV^e et V^e siècles, sous l'impulsion de l'évêque Firmin et de ses successeurs. L'Évêché d'Uzès conférait à la ville, une importance dans la région bien supérieure à celle de Nîmes qui s'était rapidement dépeuplée lors des invasions barbares, et où, après plus de quatre siècles de fonctionnement, l'aqueduc avait cessé d'alimenter en eau la ville.

L'INRAP décida alors de confier à Philippe Cayn la direction des fouilles, avant que ne commencent les travaux de construction prévus sur le site de l'ancienne gendarmerie. Pendant 4 ans, le chantier va connaître une activité extraordinaire où chacun ne ménage pas sa peine, largement récompensée par les émotions

ressenties au fur et à mesure que la mosaïque se dévoile. Ce sont à certains moments une quarantaine de personnes qui s'activent sur le chantier, spécialistes dans différents domaines, poterie, céramique, mosaïque ou sculpture.

Armés de pelles, de truelles, de brosses et de pinceaux, on dégage avec d'infinies précautions les vestiges d'une extraordinaire domus romaine de 250 m² comportant quatre pièces, dont les fleurons sont les deux mosaïques en excellent état, la plus importante couvrant une surface de 60 m². Elles seront ensuite déposées et envoyées à Nîmes pour y être restaurées avant de retrouver plus tard la ville d'Uzès pour y être exposées, dans la salle qui doit être construite pour les recevoir, dans les anciens bâtiments de l'Évêché où se trouve le musée de la ville.

On imagine aisément l'excitation et la joie des archéologues devant cette découverte qui est l'une des plus importantes jamais réalisées dans le Midi de la France, concernant l'époque romaine, dont le département du Gard peut s'enorgueillir de posséder les plus beaux joyaux.

Des visites avaient été organisées pour que la population puisse venir admirer ces mosaïques avant qu'elles soient retirées pour subir quelques menus travaux de restauration. Habitant en Charente-Maritime, je n'avais pu en profiter. Ayant gardé la maison de nos parents, aujourd'hui décédés, à Saint-Quentin-la-Poterie, village situé à 5 kilomètres d'Uzès, lors d'un séjour, nous nous étions rendus à l'office du tourisme afin de nous renseigner sur le lieu où il nous serait possible d'admirer ces mosaïques, hélas c'était trop tard, elles se trouvaient à Nîmes.

Cette découverte d'une valeur inestimable incita les responsables de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) à solliciter l'INRAP pour que d'autres fouilles préventives soient organisées dans d'autres secteurs de la ville où ces recherches pouvaient encore être menées. Certaines ont déjà eu lieu, d'autres seront par la suite entreprises avec l'espoir de nouvelles découvertes, qui nous permettront d'en savoir

davantage sur le passé historique d'Ucetia au cours de la période romaine. Peut-être existe-t-il, sous la cour de récréation du lycée Charles Gide où nous organisons des parties de football, en attendant le deuxième service pour aller prendre à la cantine le repas destiné aux demi-pensionnaires, d'autres vestiges ?

D'autres fouilles sont réalisées sous la direction de Samuel Longepierre sur les vestiges d'un village situé entre Saint-Quentin-la-Poterie et Vallabrix, elles nous apporteront sans doute d'autres informations sur la présence romaine très importante dans cette région.

J'avais fait des études classiques au lycée nationalisé mixte d'Uzès, avant qu'il soit baptisé par la suite Lycée Charles Gide. Pour moi, ce fut un choc, venant de terminer un roman autobiographique évoquant l'histoire de ma famille ainsi que mes années comme élève au lycée d'Uzès, depuis la sixième jusqu'à la classe de terminale, je décide de me projeter 20 siècles en arrière pour essayer d'imaginer ce qu'aurait pu être l'histoire de cette extraordinaire domus et le rôle qui fut peut-être le sien lors de la construction de l'aqueduc construit pour approvisionner en eau la ville de Némausus.



Un archéologue au travail sur les mosaïques découvertes sur l'emplacement de l'ancienne gendarmerie d'Uzès.

Une somptueuse mosaïque de 60 mètres carrés avec dans chaque angle un animal souvent associé à un dieu.

Photos transmises par l'archéologue Philippe Cayn qui dirigea les fouilles.

Crédit photo INRAP



LE TRIOMPHE DE POMPÉE, ET SES CONSÉQUENCES

Le 21 septembre 61, un soleil radieux illumine les murailles de Rome. Une foule innombrable de Romains, d'affranchis, d'esclaves et d'étrangers, se pressent sur les deux versants de la vallée de Murcia entre le mont Palatin et la colline de l'Aventin, et tout le long de la rampe d'accès qui mène au Capitole et conduit vers le temple de Jupiter pour assister au défilé des troupes au cours du triomphe, accordé par les sénateurs au général victorieux. Ils ont attribué le titre d'*imperator*, au grand Pompée qui a débarrassé la Méditerranée des pirates qui l'infestaient, interceptant les convois chargés de ravitailler l'Urbs en blé, en provenance du port égyptien d'Alexandrie ou des îles de Sardaigne et de Sicile, menaçant la ville d'une grave famine.

Pompée avait également triomphé de Sertorius dans la province ibérique, s'emparant de plus de 800 villes. Il avait souhaité immortaliser ces exploits en faisant ériger au passage du col du Pertus, un mausolée, avant d'emprunter la voie Domitienne qui allait le ramener vers Rome. Voie qui traversait au passage la ville de Narbonne capitale de la Gaule narbonnaise, puis Nemausus, la ville des Volques Arécomiques lui avait fourni de nombreux cavaliers et archers qui s'étaient illustrés au cours des nombreuses batailles, tant sur la mer, que sur terre au cours de sa campagne en terre ibérique, ou lors de ses campagnes en Orient, où il avait soumis de nombreuses provinces, lors de la guerre menée contre Mithridate.

Le cortège est ouvert par les deux consuls, Metellus Celer et Afranius, chacun précédé de ses douze licteurs. Viennent ensuite deux censeurs et huit préteurs, eux aussi précédés de leurs licteurs. Ils sont suivis à leur tour par six édiles, puis des vingt questeurs. Les dix tribuns militaires ferment la marche. C'est ensuite le défilé des 600 sénateurs en toge blanche, puis viennent les pères conscrits.

Voici venir à présent sous les vivats et les acclamations de la foule, les soldats qui défilent en portant à bout de bras, des panneaux sur lesquels sont dessinées les cartes des pays conquis par l'*imperator*.¹

À présent défilent les centurions avec les aigles et les numéros de leur légion. Au premier rang, défile fièrement Arius Quintus Pompilius, tenant à bout de bras l'aigle de la VII^e légion. Il doit ce privilège à son titre de **primipile**, grade le plus élevé chez les centurions, pour la vaillance et la bravoure dont il a fait preuve au cours de sa longue carrière, comme en témoignent quelques cicatrices que l'on peut apercevoir sur ses bras ainsi qu'une autre, sur le devant de sa cuisse droite. Il s'est fait raser le matin, pour la circonstance. Son casque et sa cuirasse étincellent, faisant la fierté et l'orgueil de son épouse et de ses deux fils qui assistent au premier rang à ce défilé. Viennent ensuite, exposées sur des chariots, les armes diverses et les enseignes prises à l'ennemi, ainsi que les rostres des navires qui iront rejoindre ceux qui ornent déjà la tribune aux harangues devant le forum. Enfin apparaît le butin. Or, argent, objets précieux et mobiliers divers qui viendront enrichir le trésor de la république. Centurions et légionnaires ont bénéficié, eux aussi, d'une part du butin récupéré lors du pillage des villes qui avaient résisté, avant de capituler. Contrairement à César qui fit très souvent preuve de clémence envers les cités qu'il avait

¹ La description du triomphe de Pompée, s'inspire du récit fait par Roger Caratini dans son roman, **Rome ville à vendre**, 2^e volume consacré à la vie de Jules César.

soumises, Pompée autorisait, lui, très souvent ses soldats à se livrer au pillage.

C'est donc à la tête d'un joli pécule qu'Arius Quintus Pompilius avait regagné Rome, le produit du butin amassé au cours des pillages, s'ajoutant à la solde qu'il percevait chaque mois et qu'il conservait jalousement, contrairement à de nombreux soldats, qui perdaient en jouant aux dés, les sommes si difficilement acquises.

Si le Sénat lui avait généreusement accordé le triomphe auquel tout général victorieux avait droit, il avait refusé à Pompée le vote d'une loi agraire que celui-ci avait sollicité, espérant en faire profiter les vétérans démobilisés. Cette loi agraire, c'est César, élu Consul en 59, qui allait la faire voter au cours de son consulat et permettre ainsi à Pompée de tenir les promesses faites à ses légionnaires.

Comme c'était souvent la coutume, les soldats prenaient le **gentilice**² du général sous lequel ils avaient servi. Quintus Arius avait donc ajouté Pompilius à son nom. Pour le remercier des services rendus, Pompée lui octroya un vaste domaine d'une quarantaine d'hectares dans la riche plaine au nord du plateau calcaire sur lequel était établie la cité d'Ucetia. De nombreuses sources appelées griffons par les Romains procuraient une eau fraîche et abondante, permettant des cultures diverses et faciles dans un sol plutôt sablonneux, très facile à cultiver. Ses économies dont le montant était très élevé lui permirent d'y construire une grande villae qu'il baptisa Airan, hommage rendu à son second prénom qui était Arius. Faut-il chercher dans son premier prénom, Quintus, l'origine du nom du village qui s'établira plus tard dans cette plaine et sera appelé Saint-Quentin, avant que l'on y associe le terme de la Poterie, en raison de l'industrie qui s'y était développée, et qui se trouvait déjà présente à l'époque gallo-romaine.

² Nom ou adjectif romain, attribué à la gens.

La villae prospéra rapidement, grâce au travail de plusieurs esclaves dont il avait pris le soin de s'entourer. Le sol était propice à la culture des céréales, notamment du blé dont il tirait une belle farine et revendait l'excédent aux riches familles d'Ucetia. À trois milles au nord de la villae d'Airan, on avait découvert dans la colline, au milieu des roches calcaires, une veine d'une roche très dure dont le grain très fin permettait de façonner des meules dont on avait besoin pour broyer le blé et obtenir la farine servant à la fabrication du pain ou de galettes. Quintus Arius avait donc installé une meule, tournant sur un axe vertical, actionnée par un mulet, qui tournait au-dessus d'une seconde meule sur un plan horizontal où étaient broyés les grains de blé. Sur un coteau, il avait planté quelques rangs de vigne qui lui fournissait du vin et une dizaine de figuiers dont on pouvait consommer les fruits à maturité, ou une fois séchés.

Il était resté en contact avec un centurion qui avait participé comme lui aux campagnes de Pompée et avait reçu à Laudun des terres dans la région où César avait établi un camp pendant la guerre des Gaules. Cet ancien centurion produisait sur ces terres un vin capiteux très prisé des Romains. Ce vin vieillissait dans de grandes **dolias** en argile, enfouies dans le sol. Quintus Arius allait souvent s'approvisionner chez son ami. Il ramenait dans des amphores qu'il faisait fabriquer par un potier, dans les environs de sa villae, d'importante quantité de vin qu'il revendait à de riches patriciens de Nemausus, ou qu'il embarquait à Ugernum (Beaucaire) pour les acheminer, après avoir descendu le Rhône, vers le port d'Ostie puis vers Rome où de riches familles, pourraient en faire profiter leurs amis et invités au cours d'un bon repas, ou de quelques parties fines dont les Romains étaient coutumiers à cette époque.

Ces différents commerces l'avaient si fort enrichi, qu'il décida alors de se faire construire, sur le plateau rocheux qui dominait la plaine où se trouvait sa villae, dans l'oppidum d'Ucetia, une somptueuse domus urbaine, symbole de sa réussite

et de sa puissance. Cette domus sur une surface de 250 mètres carrés comportait quatre pièces. L'entrée, encadrée de deux colonnades, s'ouvrait sur la pièce principale dont le sol s'ornait d'une grande mosaïque de 60 mètres carrés, réalisée par un très grand mosaïste, Lucius Cornélius, dont le nom figurait dans un cartouche. Un cercle figure au centre de cette mosaïque et semble représenter une roue munie de rayons, au milieu d'un rectangle où dans chaque angle sont représentés des animaux, souvent associés à des divinités grecques ou romaines. Un faon délicat pouvant évoquer Diane chasseresse, l'aigle, symbole de Jupiter, un hibou associé à Minerve, enfin un canard ou peut-être une oie dont on ne sait trop pour quelle raison il se trouve là. Une seconde mosaïque, beaucoup moins importante, orne la pièce suivante, précédant deux autres appartements.

C'est dans cette magnifique domus que Quintus Arius Pompilius passera les dernières années de son existence, poursuivant ses activités commerciales, partagées entre les villes de Rome, Masillia³, et la capitale des Volques Arécomiques, Némausus⁴, laissant à ses deux fils le soin d'administrer et gérer la villae d'Airan. Cette domus joua par la suite un rôle important lors de la construction de l'aqueduc chargé bien des années plus tard, d'approvisionner en eau, la ville de Nemausus.

³ Marseille.

⁴ Nîmes.

NEMAUSUS S'EMBRASE

Le ciel piqueté d'étoiles, en cette chaude journée d'août, est bientôt obscurci par l'épaisse fumée noire, qui s'élève au-dessus du brasier qui consume les maisons d'un quartier de la ville de Nemausus. Les habitants, solidaires, essaient de combattre vaillamment le feu qui menace de s'étendre à d'autres demeures. L'eau manque en cette période de l'année, où les personnes ont dû puiser dans les réserves prévues au départ, pour lutter contre les incendies. Au petit matin, leurs cheveux et leurs vêtements sont roussis, de nombreuses personnes souffrent de brûlures aux mains et aux bras, les visages sont hagards, mais un grand soulagement fait bientôt place à la lassitude. L'incendie est maîtrisé, des bancs de fumées noires flottent encore sur la cité où la population se dirige en masse vers le forum où se situe la Curie.

Les habitants sont excédés, car un événement de même nature s'est déjà produit l'année précédente. L'eau est devenue à présent le souci majeur de la population. Profitant de la Pax Romana, et des largesses octroyées à Nemausus par César après la guerre des Gaules, puis, ensuite par son fils adoptif Octave, désigné par lui comme son successeur (ce dernier deviendra ensuite imperator, puis dictateur à vie, après sa victoire sur Marc Antoine et la fin des guerres civiles), la population s'est accrue très rapidement. Vingt mille personnes se pressent désormais à l'intérieur des remparts d'une longueur de 6 km 500 offerts par Auguste, qui en font la cinquième plus grande enceinte connue

du monde romain⁵. La ville est flanquée de 80 tours espacées d'environ 70 mètres pour la protéger. Des monuments prestigieux ont été construits à la gloire de Rome et d'Auguste, à côté de la source, dédiée au culte du dieu Némaus, pratiqué par les Celtes qui s'étaient établis au pied du bois sacré, qui couvrait la colline. Au sommet, ils avaient érigé une tour, servant à la fois de défense, mais plus précisément de repère, pour les pèlerins venant offrir des sacrifices au dieu Némaus en remerciement d'un vœu réalisé, ou dans l'espoir d'une guérison, apportée par les bienfaits miraculeux de la source. À côté de celle-ci se trouvaient les thermes, construits en 25 sous le règne d'Auguste, comme le rappelle une double inscription dédicatoire placée en contrebas des deux exèdres du bassin de la source, permettant de dater la construction que l'on appelait, l'**Augustéum**.

César avait octroyé à la cité de Nemausus le titre de colonie romaine, elle bénéficiait ainsi de la protection de Rome, à laquelle elle payait tribut. Sous le règne d'Auguste, un hôtel des monnaies s'installa vraisemblablement aux abords de l'Augustéum. On retrouva dans les eaux de la source, lors de fouilles, des pièces à l'effigie d'Auguste et de son gendre Agrippa, portant la mention IMP-DIVIF (2)⁶, des **dupondius**, appelés as de Nîmes, sur lesquelles figurent au revers le crocodile et la palme, symbolisant la victoire sur l'Égypte.

À côté de la Curie, sur l'arrière du forum, un temple magnifique avait été élevé. Comme tous les temples romains, il repose sur un podium haut de 2,65 mètres, l'intérieur ne comporte qu'une pièce, la *Cella*, précédée d'un péristyle auquel on accède par un escalier de quinze marches. Trente colonnes d'ordre corinthien, hautes de 9 mètres, sont couronnées de chapiteaux ornés d'une double rangée de feuilles d'acanthe. La colonnade délimite un rectangle de 26 par 15 mètres. Dix colonnes cannelées, dont six en façade, supportent la toiture du

⁵ Les remparts qui entouraient la ville de Pompéi ne mesuraient que 3 km 500.

⁶ Imperator, fils du divin (Jules César).

péristyle. Comme toutes les toitures de la ville, le temple est couvert de tuiles alternativement plates et cintrées. L'intérieur de la Cella est couvert de plaques de marbre de différentes couleurs. Un puits à l'intérieur de la Cella alimente le temple en eau pure destinée à la lustration rituelle des objets du culte⁷.

D'abord consacré au culte de Rome et d'Auguste, il fut dédié ensuite aux enfants de sa fille unique Julie et de son gendre et ami, Agrippa. L'aîné, Caius avait reçu le titre de patron de la colonie nîmoise, il décédera un an et demi après son frère Lucius, le 21 février de l'an 4 en Asie Mineure, des suites d'une blessure. Les Nîmois, très attachés au culte des enfants d'Auguste, dédicacèrent le temple du forum au souvenir des **princes de la jeunesse**, fixant sur l'entablement nord du temple une inscription en lettres dorées.

À Caius César, fils d'Auguste, consul (et) à Lucius César fils d'Auguste consul désigné, Princes de la jeunesse

Mais, ce matin, sur le forum, l'humeur n'est pas à la fête, le peuple gronde et manifeste sa colère. Voilà trop longtemps que le manque d'eau se fait ressentir, en particulier l'été. Le débit de la source sacré est très irrégulier, très abondant après de gros orages, il s'avère insuffisant en période de sécheresse. La nappe phréatique étant peu profonde dans la plaine nîmoise, les habitants ont creusé de nombreux puits, mais cela ne suffit pas pour satisfaire l'alimentation en eau de plusieurs thermes, l'artisanat des foulons, et les besoins domestiques aussi bien pour les personnes que pour les animaux.

Pour l'instant, il faut parer au plus pressé, **les quattuorviri**⁸ proposent de tenir le lendemain une réunion sur le forum afin de chercher des solutions pour résoudre ce problème primordial pour l'avenir de la cité. Dans l'immédiat, ils décident de se

⁷ Description empruntée à Éric Teyssier, historien nîmois, tiré de son ouvrage, **Nîmes la Romaine**.

⁸ Magistrats désignés en charge des affaires de la ville.

rendre sur les lieux du sinistre, afin d'envisager les mesures à prendre pour venir en aide aux malheureux qui ont tout perdu.

Alors que les colonies romaines ont à leur tête deux magistrats, les *duumviri*, les colonies de droit latin, comme c'est le cas de Némausus, en ont quatre, les *quattuorviri*, chacun ayant à gérer des domaines spécifiques, tel dire le droit dans la basilique judiciaire, gérer les finances et le trésor de la cité, veiller à l'entretien de la voirie, etc. Ils sont désignés pour un an, ils doivent avant de pouvoir y parvenir, avoir exercé d'autres charges ou magistratures comme celles de *questeurs*, puis d'*édiles*.

C'est sur la plateforme du temple dédié aux princes de la jeunesse, que les *quattuorviri* vont s'adresser à la foule très dense qui s'est agglutinée sur le forum. Elle attend avec anxiété de connaître les décisions envisagées pour résoudre les problèmes récurrents liés à la pénurie d'eau, à l'origine de graves désordres et catastrophes, comme celle qui vient de se produire la veille. C'est le *quattuorvir* chargé de la gestion des thermes qui prend la parole : « habitants de Némausus, nous avons déjà réfléchi au problème auquel nous avons à faire face aujourd'hui. Il existe une solution, mais elle est difficile à mettre en œuvre, elle exige d'énormes moyens financiers et humains. Rome a réussi à résoudre ce problème grâce à la construction de nombreux aqueducs qui amènent à la ville l'eau qui lui est nécessaire. Cela était possible lors des guerres, au moment de la conquête romaine, qui lui fournissaient les esclaves et l'argent dont elle avait besoin. Ces conditions ne sont plus réunies de nos jours. Nous avons fait ce matin, sur l'autel qui se trouve derrière nous, des sacrifices, pour savoir si les dieux nous sont favorables pour réaliser ce projet. La réponse est, oui.

Un immense soulagement parcourt la foule, aussitôt suivi, par une extraordinaire clameur de joie. La population attend à présent la suite du discours. Le *quattuorvir* attend quelques instants que le calme revienne, et reprend la parole : « Comme Rome, il nous faut construire un aqueduc, nous savons qu'il

existe, dans la profonde vallée, au pied de l'oppidum d'Ucetia, à côté d'une rivière, une source pérenne dédiée à la déesse Ura, l'eau y est abondante et d'excellente qualité. C'est là qu'il nous faut aller la chercher. Pour cela il nous faut faire appel à un **librator** (géomètre) afin de s'assurer que la construction d'un aqueduc est réalisable. C'est possible, cela nécessitera la construction de nombreux ouvrages dont le coût risque d'être très important. Par le passé, Nemausus a bénéficié de la générosité des empereurs, César puis Auguste, créant ainsi une ville à l'image de celle sur laquelle ils régnaient en qualité d'imperator ou de *princeps*. Nous allons solliciter auprès de l'empereur Caligula, par l'intermédiaire de quelques Nîmois d'origine occupant des charges importantes de sénateurs ou consul, l'aide financière qui nous est nécessaire, en espérant qu'il saura se montrer aussi généreux que ses prédécesseurs.

De notre côté, il nous faudra aussi trouver des fonds propres pour financer la construction de cet aqueduc, dons en argent, cession gratuite de terrain sur lesquels l'aqueduc sera implanté. Nous pourrions peut-être aussi envisager de prélever une taxe sur les pèlerins qui viennent vénérer leur dieu Némaus, taxe qu'ils acquitteraient lors du passage de la porte Auguste commandant l'entrée de la ville. » Un tonnerre d'applaudissements et de vivats salue le discours du quattuorvir et ses collègues, qui précisent qu'une délégation sera envoyée à Rome dans les prochains jours, pour y rencontrer les personnes susceptibles d'appuyer leur demande.

Une semaine plus tard, une délégation composée de trois personnes parmi les plus riches et les plus influentes de la cité, accompagne le quattuorvir chargé de la gestion des thermes et leur approvisionnement en eau. Ils prennent la direction d'Arelate (Arles) où les Romains ont construit un pont de bateaux original, sur lequel il est possible de traverser le Rhône, tout en permettant la circulation des bateaux qui descendent ou remontent le fleuve, grâce à un système de pont-levis. Ce pont

fait la fierté de la ville, il est connu dans tout l'empire romain. Il permet de rejoindre la Via Aurelia, qui se trouve dans le prolongement de la voie Domitia, axe très important reliant Rome à la péninsule ibérique.

Une fois le fleuve franchi, ils prennent la route en direction d'Aqua Sextae (Aix-en-Provence), la circulation est très importante en raison du trafic lié au commerce entre Massilia (Marseille) et les différentes cités de la Gaule narbonnaise. Ils font étape dans une auberge d'Aqua Sextae où, après un bon repas, ils peuvent profiter d'un sommeil réparateur sur une couche agréable qui les change des nuits passées quelquefois à la belle étoile. Au cours de leur voyage, ils constatent dans les villes traversées, combien les cités ont profité de la domination, on devrait plutôt dire, de la protection romaine. Temples, monuments, théâtres, thermes, témoignent du confort et du bien-être, des habitants qui occupent ces cités.

La délégation des gens de Nemausus poursuit sa route en suivant la **Via Aurelia** qui les conduit vers Forum Julii (Fréjus) à travers une riche campagne où on cultive la vigne, de nombreux arbres fruitiers et des parcelles où poussent les céréales. Ils ont amené avec eux, deux mulets qu'ils changent alternativement pour tirer le chariot qui les transporte vers Rome ainsi que des provisions car la route est longue pour atteindre leur destination ; les relais où ils font halte pour se reposer ainsi que les bêtes ne sont pas toujours en mesure de leur offrir la nourriture qu'ils souhaiteraient avoir. Ils atteignent enfin Forum Julii qui fut le premier port militaire construit par les Romains, célèbre après la victoire d'Octave (futur empereur sous le nom d'Auguste) en 31 à Actium, une partie de la flotte prise à Cléopâtre VII, reine d'Égypte, y fut reléguée. Après une bonne nuit de repos passée dans une auberge à proximité du port, ils reprennent la route au petit matin et se dirigent vers la côte Ligure. Après deux journées de voyage, ils aperçoivent enfin au pied des montagnes qui se découpent sur l'azur du ciel la cité de

Cemenelum⁹, capitale de la province des alpes maritimes. Ils se rendent sur la colline dans le quartier de Cimiez où ils en profitent pour oublier les fatigues du voyage dans les eaux bienfaisantes des thermes.

Le lendemain, ils quittent Cemenelum et suivent le trajet de la Via Aurelia qui longe la côte méditerranéenne, les montagnes proches, parsemées d'une végétation luxuriante en raison du climat, et la mer en contrebas offrent à leurs yeux émerveillés des tableaux changeants à chaque détour du chemin. Ils ne se lassent pas d'admirer ces paysages, se laissant griser par le parfum des fleurs et du thym, et étourdir par le chant lancinant des cigales, sous un soleil brûlant. Ils ont ralenti leur marche et n'hésitent pas de temps en temps, à faire une halte pour plonger dans les eaux fraîches et cristallines de la Méditerranée, quand une crique abritée se propose à leurs regards et les soumet à une tentation à laquelle ils cèdent avec délice. Ils se disent que les gens habitant dans cette région ont une chance extraordinaire, mais leur devoir leur impose de poursuivre leur route.

Les voici enfin parvenus à Gênes, baptisée par les Romains Oppidum Genua. Lors de la guerre contre les Carthaginois, la cité avait pris parti pour les Romains, Hannibal détruisit la ville en 205 av. J.-C. C'était un port au bord de la Méditerranée, compte tenu de son importance stratégique sur le tracé de la Via Aurelia, les Romains reconstruisirent la ville. Passé cette cité, les paysages n'avaient plus les mêmes attraits que ceux qu'ils avaient appréciés et admirés, le long de la côte Ligure. La route est encore longue avant d'atteindre Rome, but final du voyage qu'ils ont entrepris, le cœur rempli d'une folle espérance. Ils traversent l'Étrurie, la Via Aurelia, longeant souvent des marais nauséabonds, peuplés de moustiques, dont ils subissent les piqûres ainsi que les démangeaisons qui en résultent.

Ils atteignent enfin les remparts de Rome, croisant de nombreux chariots et des personnes sortant de la ville. Ils font

⁹ Nice.

partie, eux, de la colonne qui s'apprête à franchir la porte qui permet d'accéder à l'Urbs. Ils doivent acquitter la taxe à laquelle tous les visiteurs sont soumis, et doivent fournir le motif pour lequel ils viennent à Rome, afin de pouvoir poursuivre leur route.

Ayant réussi à trouver à proximité une auberge qui accepte de s'occuper de leurs mulets et du chariot, en échange d'une somme assez coquette, ils se font indiquer le chemin de la demeure de Cnéius Domitius Afer qui venait d'être désigné Consul par Caligula, le 2 septembre 39 de cette année, il est honoré du titre de **collègue du Prince**. Caligula, le *prince*, avait destitué les deux consuls qui ne lui avaient rien offert à l'occasion de son anniversaire pour le 31 août, deux jours plus tôt. Il désigna donc Domitius Afer qui avait suivi Tibère dans sa retraite volontaire à Capri, où séjournait également Caligula avec lequel il avait noué de très bonnes relations. Le second consul désigné est un homme nouveau, un certain Aulus Didius Gallus, fonctionnaire et administrateur zélé, qui à l'époque, avait la charge de l'entretien des aqueducs alimentant l'Urbs.

Ils sont très impressionnés par l'animation qui règne dans les rues de Rome, une population très nombreuse, va-et-vient, au milieu des marchands ambulants et des échoppes qui étalent leurs produits. Quelques soldats en armes exercent une surveillance discrète afin d'éloigner les mendiants, et les tire-laine cherchant à détrousser des passants naïfs ou imprudents. Après avoir gravi les ruelles qui conduisent à l'Esquilin, ils arrivent à la somptueuse demeure du Consul Cnaéius Domitius Afer. Le quattuorvir s'adresse à lui en ces termes : « Noble Consul, nous sommes comme toi originaires de Nemausus la ville qui t'a vu naître, notre ville a beaucoup prospéré, bénéficiant de la générosité des imperators, César, puis de son fils adoptif Auguste et de la Pax Romana qui depuis, règne sur l'empire romain. Il n'y a plus de guerre désormais pour tenir éloignés les hommes de leurs épouses, les naissances plus nombreuses accroissent la population de notre cité qui compte à

présent plus de 20 000 habitants. Notre source sacrée et nos puits ne suffisent plus à satisfaire les besoins en eau des hommes et des bêtes et à alimenter les nombreux thermes dont j'assume la responsabilité. Cette année et l'année précédente, de graves incendies se sont produits détruisant beaucoup de maisons, causant des morts et de graves blessures aux habitants qui cherchaient à lutter contre la propagation du feu. Comme Rome, nous aurions besoin que la ville soit alimentée par un aqueduc qui nous fournirait l'eau nécessaire pour mettre fin à cette situation dramatique. C'est pour cette raison que nous avons entrepris ce très long voyage afin de solliciter auprès de notre empereur l'aide dont nous avons besoin pour réaliser ce projet ».

Domitius Afer a écouté sans l'interrompre l'exposé de la situation fait par le quattuorvir. Le Consul est un très bon orateur et un excellent avocat, il est également compétent dans le domaine de la gestion des aqueducs, raison pour laquelle lui sera confiée la curatelle de la gestion de l'eau et des aqueducs alimentant Rome par la suite, en 49 ap. J.-C. « Mes chers amis, habitants de Nemausus, ma carrière et mes fonctions me retiennent à Rome depuis plusieurs années, mais je n'oublie pas la ville où je suis né et où j'ai passé ma jeunesse, ce serait pour moi une grande joie si, par ma position et mes connaissances, je pouvais vous apporter une aide efficace pour mener à bien la construction de cet aqueduc. Je crains cependant que le moment ne soit pas bien choisi pour espérer obtenir une aide financière importante. Depuis le mort de notre regretté princeps Tibère, en mars 37 à Misène, c'est son neveu et fils adoptif Caligula qui dirige l'empire. Il dépense sans compter l'immense fortune que lui a léguée son oncle, mais aussi l'argent du trésor public, en organisant un nombre considérable de fêtes et de jeux en commémorations diverses qui conduisent le pays à sa ruine. Le mécontentement est grand, des complots se trament qui pourraient bien un jour ou l'autre, mettre fin à cette situation en provoquant un attentat visant à éliminer ce prince irresponsable.